

La tyrannie des chiens - Partie II.

Cette saison est plus propice à la détente puisque le désastre des chiens bagarreurs a été résolu l'an passé. Mais je ne dis pas que tout a disparu et est devenu calme dans ce petit village d' Anatolie.

Cette année encore, je me retrouve sur le chemin vallonné du village. Par un hasard dont je ne saurais expliquer, j'avais rencontré au cours d'une visite du musée le plus extraordinaire de la ville d' İstanbul, mon hôte, M. ~~~~~ qui, sans plus tarder, m' invita chez lui encore une fois, avec autant de chaleur que la première, pour une nouvelle villagiétude.

Bref, en dehors de l' épisode des chiens bagarreurs, cela avait été une période tranquille.

La vieille maison n'est plus vraiment habitable, alors mon hôte me fit entrer dans la nouvelle. Et quand je dis nouvelle, c'est juste une façon de parler : la maison a l'aspect moderne, en briques et béton avec des chambres aux lits stables et non mobiles comme autrefois, à la cuisine aménagée avec îlot au centre (ça, c'est moderne !) et salon avec de vrais canapé et fauteuils. Mais les murs se désèchent et des gros morceaux de plâtre se détachent, floconnant le sol couvert de tapis. Quant à la décoration, elle n'a pas changé d'un iota, juste adaptée aux nouvelles dimensions de la nouvelle maison. Les gens d'ici considèrent que la maison construite il y a 5 ans, comme mon hôte vient de m'indiquer, est toujours nouvelle puisque les maisons d'ici ont au bas mot trente ou quarante ans, si ce n'est plus !

Et à part travailler dans les champs ou s'occuper de la vie quotidienne, il n'y a rien à faire. Pas de musée à profusion, il y a quelques mausolées déjà honorés, pas de loisirs sportifs à gogo, il y a les matches entre enfants et adolescents du village déjà impressionnés par mes propres talents. L'unique activité sans interruption est le déplacement jusqu'à la mosquée juste après l'appel du muezzin ; puis, quand c'est terminé, un long séjour au café juste devant et une longue discussion juste avec les gens installés là puis avec les nouveaux arrivants. Alors, il faut soit participer un tantinet soit peu à la vie «familiale» soit siroter la boisson locale et farnienter à ne plus en finir, comme un touriste. J'ai choisis la première solution car je me veux être un bon invité et je déteste l'ennui.

Bien entendu, le temps influence sur la conversation et on me raconte des affaires qui se sont déroulées après mon départ et après la première affaire qui a tout de même un lien. Voilà ce qui s'ensuit...

Dans un pays comme l'Anatolie, et dans une région comme la Bithynie, dans un hameau comme Oba, et dans un arrière-pays comme le golfe de Gemlik, vivre avec un chien au quotidien peut apporter des bienfaits non négligeables. Attention, j'ai bien dis « vivre » car, je m'en doute, vous n'avez pas manqué la première partie de mes voyages en Terre Iliaque. Ici, en Bithynie, on ne possède pas les chiens, sauf s'ils le veulent bien. Ils sont d'un caractère si indépendant et jouissent d'une liberté incroyable que c'est à eux-même qu'il faut s'adresser pour connaître leur aptitude à travailler aujourd'hui ! Suivant ce conseil, ma mère s'est dotée de deux chiens ; à son plus grand désespoir ! Ecoutez donc la suite ...

Un agent de la mairie trouve dans l'enceinte de la caserne où il travaille (je ne connais rien des circonstances) des chiots que leur mère allaite encore. Il est généreux : il attend le temps de sevrage recommandé. Ce n'est pas comme tout le monde qui s'empare des chiots comme s'ils étaient des objets à voler. Sur cinq chiots, il n'en restait que deux : l'un était de couleur fauve avec une tête harmonieusement noire et l'autre était blanc tacheté de noir en point plus ou moins gros. Ils sont adorables, surtout lorsqu'ils furètent partout avec leur gueule en pointe. Leurs yeux sont brillants de curiosité, et ceux de ma soeur, de bonheur. (Oui, c'est qu'il y a toute une famille dans ce village !) Les premiers jours, le bonheur d'accueillir ces deux nouveaux êtres se partageait avec l'anxiété d'acquiescer les savoirs et les gestes pour prendre soin d'eux. (Je passe sur les récriminations de ma petite soeur qui affirmait que cela frisait le scandale en considérant que nous ne pouvons pas compter des humains dans notre réseau social.) Alors ma mère se retournait contre mon père lorsqu'elle ne savait pas quoi leur donner à manger ou bien quelle place leur montrer pour la nuitée (mais jamais dans la maison, une règle dans cette partie du pays). Qu'à cela ne tienne, les deux se sont débrouillés comme des chefs : ils se sont installés sous la cage d'escalier, là où il y avait un amoncellement de cartons datant du dernier aménagement de la maison. Quand je vous dis que les chiens d'Oba n'ont des règles à recevoir de personne...